

71800 Bois-Sainte-Marie (Saône et Loire)

Eglise Notre Dame de la Nativité



Un déambulatoire original dépourvu de chapelles rayonnantes.

Situation - Accès :

Village rural (201 habitants ; alt. 400 m), qui se situe en limite du bocage du Charollais-Brionnais et du Haut Beaujolais et qui fut à l'époque médiévale une ville marchande importante sur la route reliant Cluny (40 km) à Paray le Monial (30 km). Bois-Sainte-Marie est traversé par la RD 79 entre Beaubery et La Clayette.

Intérêt particulier :

La particularité de cette église réside en partie dans son déambulatoire très archaïque, le seul en Bourgogne dépourvu de chapelles rayonnantes. La voûte d'arêtes du déambulatoire est portée par des faisceaux de colonnes particulièrement rares tandis qu'à l'extérieur le chevet est décoré de bandes lombardes et de chapiteaux sculptés. C'est un monument de grande valeur bien que fortement restauré. Le frontispice se compose d'arcs bi-chromes qui paraissent d'origine, ce qui est rare en Bourgogne. Les deux autres échantillons se trouvent à Varenne-l'Arconce et Saint-André de Bagé dans l'Ain.

Contexte historique :

Autrefois Santa Maria de Bosco (selon Courtepeée), le nom Bois-Sainte-Marie apparaît pour la première fois en 998 dans les textes d'une charte cartulaire de Cluny.

Bois-Sainte-Marie prend de l'importance au 12^e siècle en raison de l'augmentation de sa population après la destruction de la citadelle de Dun par Philippe Auguste. Le bourg se dote d'un mur d'enceinte percé de trois portes. Après avoir été le siège d'un archiprêtré de 32 paroisses, d'une châellenie royale, d'un hôtel des monnaies, d'une prévôté, le village a perdu de sa prestance en raison des destructions successives qu'il subit pendant les guerres de religion. L'église témoigne de son ancienne postérité.

Descriptif de l'édifice :

A l'origine il y a avait un prieuré « Abbatiola » attesté au 10^e siècle ainsi qu'une église très modeste (composée d'un chœur) construite vers 1050. Le transept et la nef ont été construits au siècle suivant pour accueillir une population qui avait augmenté considérablement après la destruction de Dun. L'église de Bois-Sainte-Marie est ainsi devenue une des plus imposantes du Brionnais. En 1567 l'église est saccagée, le vieux prieuré détruit. De cette ancienne église subsistent les contours du déambulatoire et quelques chapiteaux. Un document de 1678 relate l'état misérable de l'église dont la voûte du bas-côté nord était totalement effondrée.

L'église se compose de trois nefs orientées, d'un transept sous saillie sur les murs latéraux, d'une abside semi-circulaire, entourée d'une colonnade très harmonieuse, d'un déambulatoire.

Les nefs comprennent quatre travées : la grande nef est voûtée en berceau (sa structure est plutôt clunisienne). Les quatre travées sont voûtées en berceau brisé, un éclairage direct est assuré par les fenêtres hautes au dessus des grandes arcades de profil brisé. Les bas-côtés, voûtés en arêtes, sont prolongés par le déambulatoire. Aucune travée de chœur ne sépare l'hémicycle du transept dont le carré porte une coupole sur trompes et les bras une voûte en berceau. Les piliers sont pourvus d'un dossier quadrangulaire et de demi-colonnes engagées.

Le transept avec son triforium et sa coupole centrale supporte le haut clocher.

Le déambulatoire du côté intérieur : chaque retombée de voûte a pour support un faisceau de colonnettes monocylindriques assemblées deux à deux. Leurs chapiteaux ne sont que des blocs de pierre, taillées en forme de tronc de cône renversé.

Le déambulatoire du côté extérieur : les voûtes retombent sur des couples de colonnettes juxtaposées contre le mur d'enceinte et assises sur un banc de pierre continue.

A l'extérieur, de chaque côté de l'entrée se dessine une grande arcade aveugle reposant sur des colonnettes, les contreforts correspondants aux murs de la nef ; ce sont d'élégantes colonnes engagées dans un pilastre rectangulaire, assises sur un socle élevé et amorties, au sommet, par des glacis à grandes pentes.

Les chapiteaux :

Les chapiteaux de l'intérieur constituent un ensemble roman très riche. Il y a une trentaine de chapiteaux dans la nef et la croisée et encore d'autres sur les colonnes du déambulatoire. Les sculptures sont du début du 12^e siècle, mais au moins une vingtaine de chapiteaux ont

été refaits pendant les restaurations du 19e siècle. Les thèmes plutôt allégoriques que bibliques sont des représentations des vices et des vertus ou de l'affrontement entre les forces du Bien et du Mal. On peut identifier plusieurs groupes de chapiteaux. Dans le déambulatoire, les chapiteaux des colonnettes doubles sont de facture archaïque : les feuilles d'angle dans le style corinthien et pommes de pin ressemblent aux chapiteaux de Gourdon ou de Saint-Germain-en-Brionnais. Dans la croisée et dans les parties orientales de la nef, un deuxième groupe de chapiteaux rappelle ceux d'Anzy-le-Duc. On y trouve des chapiteaux en paires, se faisant face au nord et au sud, comme deux types de lions affrontés, des têtes humaines entre des masques d'animaux comme à Gourdon, Anzy ou Tournus. Le dernier groupe de chapiteaux, dans les parties occidentales et sous les voûtes de la nef, marque le style plus évolué de l'atelier dit du Donjon, (modèle à Neuilly-en-Donjon et Anzy). Les chapiteaux des parties basses de la façade extérieurs sont de type roman.

Restauration :

Les travaux de restauration (l'église a été remontée pierre par pierre) exécutés entre 1849 et 1854 sont l'œuvre d'Eugène Millet, disciple de Viollet le Duc. Il fait élever une tour quadrangulaire au sud-est du transept pour servir d'escalier au clocher. La façade principale reçoit alors un perron de 18 marches. Il fit retailleur, sinon imaginer à neuf, le tympan de la Fuite en Egypte, au portail méridional et très probablement le chapiteau extérieur du déambulatoire dit « des damnés ». Le coût des travaux fut financé en partie par l'Etat et le reste par Marie-Louise de Rocca de Rambuteau. Les travaux sont accomplis par des bénévoles pour mettre en valeur les portes d'entrée et leurs ferrures, le confessionnal, le chemin de croix....

En 2010, la charpente du beffroi est remplacée, en 2012 les vitraux losangés et colorés sont posés, en 2014 la façade ouest est entièrement restaurée ainsi que les escaliers de l'entrée principale, le perron et le mur de soutien.

Classement :

L'église a été classée Monument historique en 1862

Bibliographie :

CEP (Centre d'Etudes des Patrimoines), «*Les chemins du roman*» : série d'articles rédigés par le CEP et parus dans le JSL en 2004

Frère MAXIME, *Monographie des communes du Charollais et du Brionnais*, Ed de la Tour Gile, 1904

OURSEL Raymond, *Itinéraires romans en bourgogne*, Ed Zodiaque, 1977

<http://association-egliseboisstemarie.org/>

<http://www.bourgogneromane.com/edifices/boisstemarie.htm>

Mots-Clés : Courtepée, Viollet le Duc, châellenie, prévôté, déambulatoire, frontispice



le déambulatoire



un chapiteau représentant un ange



Vue intérieure et chapiteau du châtiment du bavard